



Photos : Dmitri Makhtin DR ; Andreï Korobeïnikov DR

**OPÉRA**  
de Rouen Haute Normandie

SAISON 2009-2010

## CONCERT RUSSE

Notice musicologique

### PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893)

#### Concerto pour violon en ré majeur, opus 35 (1881)

« Le compositeur russe Tchaïkovski est certes un talent remarquable, mais qui produit des œuvres indigestes et de mauvais goût. Tel est son nouveau Concerto pour violon, œuvre longue et prétentieuse. Pendant quelques temps il s'écoule musicalement et non sans inspiration, mais la grossièreté ne tarde pas à faire irruption et ne quitte plus le premier mouvement jusqu'à la fin. Le violon ne joue plus, il grince, racle et hurle. [...] Friedrich Fischer a dit un jour à propos d'un tableau qu'on « le voyait sentir mauvais ». En écoutant le concerto de M. Tchaïkovski on se prend pour la première fois à penser qu'il existe aussi des musiques que l'on peut « entendre sentir mauvais ». »

Écrit par Édouard Hanslick (ami de Johannes Brahms) à l'issue de la première représentation du Concerto pour violon de Tchaïkovski (à Vienne, le 8 décembre 1881), ce violent article – qui prenait déjà à l'époque le contre-pied d'un très bon accueil public – occupe aujourd'hui une place confortable au panthéon des critiques musicales démenties par l'histoire de la musique. L'extraordinaire succès de cette œuvre, reprise à Londres dès 1882 puis jouée dans toute l'Europe, lui a permis d'être jusqu'à présent maintenue au répertoire aux côtés des plus grands concertos romantiques, faisant ainsi de Tchaïkovski le premier compositeur russe (avant Prokofiev) capable de réaliser cette prouesse.

À la fin des années 1870, malgré son âge, Tchaïkovski est encore un jeune compositeur. Après avoir tourné le dos à une carrière auprès du ministère russe de la justice (1863), il a repris ses études musicales au Conservatoire de Saint-Pétersbourg puis a commencé à enseigner l'harmonie au Conservatoire de Moscou (1866-1871). Sa Première symphonie (1867) et le poème symphonique Roméo et Juliette (1870) lui procurent rapidement ses premiers succès publics

et il jouit, à partir de 1877, d'une confortable pension annuelle versée par une veuve mélomane et fortunée (Mme Von Meck). Cette belle ascension est cependant ternie par une année 1877 très sombre aussi bien sur le plan musical que personnel. En février, le ballet du Lac des cygnes (qui est pourtant aujourd'hui l'un de ses chefs d'œuvres les plus connus) est un échec total. En juillet, pour faire taire les rumeurs naissantes sur son homosexualité, il décide d'épouser l'une de ses anciennes élèves. Vouée à l'échec, l'expérience se solde en septembre par une tentative de suicide, une séparation et le départ de Tchaïkovski pour la Suisse.

Au printemps 1878, venu à Montreux pour rendre visite au compositeur convalescent, le jeune violoniste Joseph Kotek lui fait découvrir la Symphonie espagnole du Français Édouard Lalo. Enthousiasmé par cette œuvre pour violon et orchestre, Tchaïkovski laisse de côté, pour la première fois de sa vie, la pièce qu'il est en train d'écrire (sa 2<sup>e</sup> sonate pour piano) et se lance dans l'écriture d'un Concerto pour violon qu'il achève en moins d'un mois. Une fois composé, ce concerto doit néanmoins trouver son interprète. Hésitant entre son ami Kotek et le grand violoniste Léopold Auer, Tchaïkovski le propose à ce dernier. Après l'avoir accepté dans un premier temps, Auer refuse de jouer cette œuvre qu'il considère comme techniquement impossible. Les honneurs de la création et de la dédicace du Concerto pour violon reviennent finalement au jeune violoniste Adolf Brodski alors professeur au conservatoire de Moscou.

Afin de pousser au plus loin la virtuosité du soliste, Tchaïkovski (comme Beethoven et Brahms) a pris soin d'écrire ce concerto dans le ton de ré majeur, le plus commode pour le violon. Les prouesses techniques exigées par la partition culminent dans le premier mouvement, que l'auteur recommandait de jouer « presque comme un Andante ». L'évolution du premier thème donne lieu à des triples croches et à de grands intervalles ; celle du second thème impose doubles croches, trilles et bariolages (passage rapide d'une corde à sa voisine) ; et une cadence qui intervient après un paroxysme sonore, concentre toutes les difficultés : sauts d'intervalles, accords, arpèges, harmoniques, glissandos, etc. Dans le mouvement central, calme et intimiste, Tchaïkovski développe une mélodie magnifique : russe par le caractère mélancolique que lui confère le mode mineur, italienne par le lyrisme qui s'en dégage. Enfin, le troisième mouvement, enchaîné au précédent, est composé de rythmes bondissants qui lui donnent un caractère tzigane, ensoleillé et jubilatoire qu'il conserve jusqu'à son terme.

**Étienne Jardin**